

1,30

Numéro spécial
du 1^{er} Janvier 1955



Dans ce numéro :
C. FREINET

La genèse des oiseaux

11-12
30 DÉCEMBRE 1954
10 JANVIER 1955
Editions de l'École
Moderne Française
CANNES (Alpes-Mar.)

C. FREINET

LA GENÈSE DES OISEAUX

Comment l'enfant, habitué à l'expression libre et naturelle dans les écoles travaillant selon les techniques Freinet de l'École Moderne, se représente-t-il, dans ses graphismes, et aux différents stades, les oiseaux qui lui sont familiers ?

Notre Genèse des Oiseaux s'applique à donner à cette question une réponse expérimentale, fondée sur l'examen de plusieurs milliers de dessins, qui continue la Genèse de l'Homme ⁽¹⁾ précédemment parue, et que suivront les Genèses des animaux, des arbres, des maisons, des autos et camions.

C'est la première fois qu'est effectuée semblable prospection, parce que c'est la première fois que des masses imposantes d'enfants, dégagés de la scolastique qui limitait artificiellement leurs potentialités, ont dessiné non plus ce que leur enseignaient « méthodiquement » les adultes, mais les réalités de leur vie et de leur personnalité.

Ces genèses ne sont ni des explications ni des démonstrations, mais l'examen objectif, sans parti-pris psychologique ou philosophique, des processus normaux d'expression libre de l'enfant.

Nous avons appliqué, certes, à cette critique constructive, les principes majeurs qui orientent et animent notre psychologie et notre pédagogie. Vous verrez, dans les pages qui suivent, les vertus de ce fil d'Ariane qu'est l'expérience tâtonnée telle que nous l'avons définie dans notre livre Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation ⁽²⁾.

Telles quelles, et si imparfaites qu'elles soient, les Genèses n'en constituent pas moins le premier grand effort méthodique pour comprendre et expliquer le dessin d'enfants en le replaçant dans son cadre naturel de création et de vie.

Nous les perfectionnerons au cours des mois et des années à venir, par la collaboration enthousiaste de milliers d'éducateurs qui, en se référant à notre Méthode naturelle de dessin ⁽³⁾ sauront entraîner leurs enfants vers le dessin libre, le classement et l'explication des graphismes, en fonction d'une école et d'une culture d'où seront éliminés la scolastique et les dogmatismes.

C'est dans la mesure où nous aurons compris le message profond de l'enfant que nous lèrons un pas de plus, décisif, dans la voie de l'art, cette forme exaltante et subtile de l'expression graphique au service de la formation en l'enfant de l'homme actif et créateur de demain.

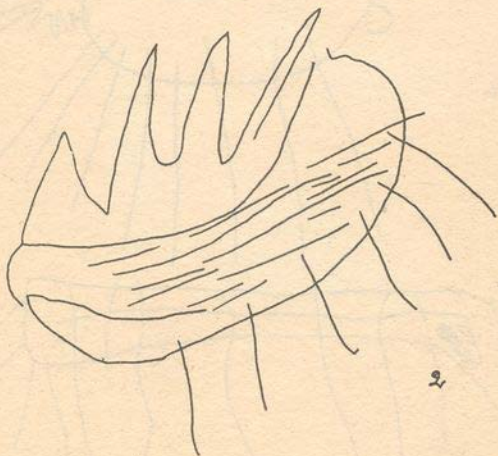
(1) B.E.N.P. n° 79 (Ed. Ecole Moderne, Cannes).

(2) Ecole Moderne, Cannes, 1 vol.

(3) Ecole Moderne, Cannes, 1 vol.

LA GENÈSE DES OISEAUX

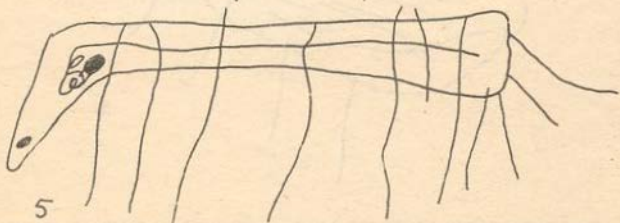
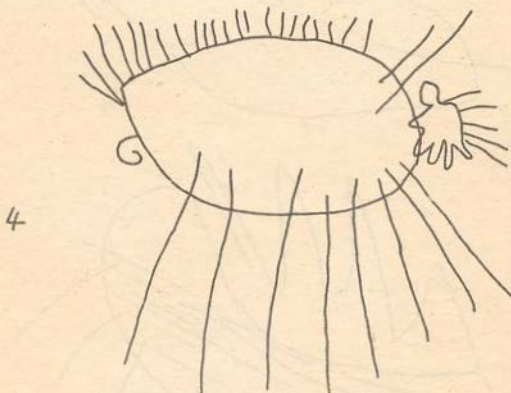
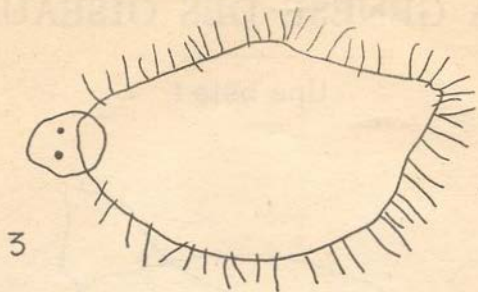
Une bête !



Pour imiter l'adulte, l'enfant a saisi le crayon ou le stylo-bille de son père et il a tracé sur sa page des lignes qui, à l'origine, ne ressemblent à rien et ne signifient rien. Mais le petit dessinateur a lentement coordonné ses gestes et voilà qu'on devine dans son graphisme une réussite voulue ou non :
Une bête !...

1. — Hervé 306

2. — Michel 302

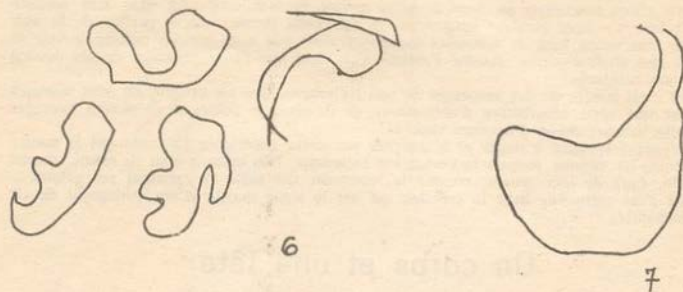


A ce stade, l'oiseau n'est pas encore détaché de sa qualification de « bête », avec notamment les nombreux traits qui, dans les premières représentations graphiques, figurent les pattes et les poils.

3. — Jean-Paul 400

5. — Marc 404

4. — Marie-Claude 403



A mesure qu'il s'exerce à tenir et à manœuvrer son crayon pour lui faire rendre des images toujours plus près de la réalité, l'enfant progresse vers une différenciation toujours plus poussée de ses graphismes.

C'est parce que ce processus de différenciation est valable aussi pour l'évolution des organismes vivants, — les formes réussies s'installant pour durer, les formes imparfaites disparaissant — que nous trouvons ce parallélisme si parfait entre l'évolution du dessin et l'évolution des organismes vivants eux-mêmes.

Comme des cellules en cours de différenciation, voici de Victor (410) des masses encore inconsistantes, qui évoluent vers une forme déjà spécifique.

6. —

7. —

Il y aurait une comparaison lumineuse à faire de même entre la genèse du dessin et la genèse de l'objet modelé. Encore une fois, le processus de réalisation étant exclusivement guidé par expérience tâtonnée, cette similitude ne saurait nous étonner.

L'enfant saisit la masse informe dans des doigts encore malhabiles et inexpérimentés. Ce n'est d'abord qu'une sorte de plasma en puissance qui n'a pas encore commencé sa destinée.

Et puis, des premières opérations naissent des formes qui vont se différenciant à l'expérience, les organismes les plus complexes, les plus délicats à réaliser apparaissant toujours à la fin quand ont réussi et sont passées dans l'automatisme les formes intermédiaires.

Et, dans cette technique du modelage, on verrait apparaître d'une façon incontestable quelques-unes des lois que nous avons énoncées et dont nos *Genèses* font une nouvelle démonstration.

— De nouvelles formes apparaissent par hasard. Elles sont répétées jusqu'à passer dans l'automatisme si elles sont réussies.

— Mais, la plupart du temps, la recherche de ces nouvelles formes est suscitée : par la comparaison avec les exemples qu'on a sous les yeux ; par l'exemple plus parfait et plus complet d'autres individus opérant le même tâtonnement.

Et plus l'individu est intelligent, plus il fait passer rapidement dans l'automatisme les réussites nouvelles. Nous verrons les déficients travaillant à l'argile, modelant à grand peine les masses informes jamais réussies comme si l'expérience passée ne laissait jamais de trace.

L'individu intelligent parce que perméable à l'expérience, saisit l'argile et modèle comme mécaniquement les formes précédemment réussies. Il aura, bien vite alors, du temps, de l'initiative et de l'énergie pour pousser plus loin ses expériences.

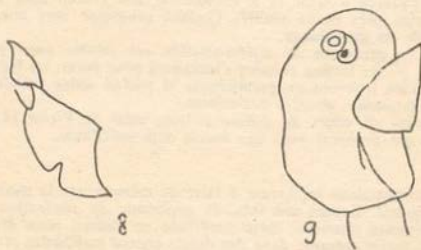
La réussite n'est d'ailleurs qu'exceptionnellement une réussite en soi. Elle est réussite par rapport au milieu. C'est ce qui explique que certaines formes imparfaites que nous allons rencontrer au cours de notre genèse sont si originales dans leur réussite que l'auteur s'y tient pendant longtemps, et que nous sommes déçus parfois de le voir pousser plus avant vers de nouvelles tentatives alors que nous aurions préféré le voir se tenir à des chefs-d'œuvre, comme l'artiste s'en tient aux formes réussies de ses dessins et de ses peintures.

Et c'est encore un des avantages de nos techniques que les progrès en sont marqués non par une série rébarbative d'obligations, de devoirs, de peines et de pleurs, mais par une suite ininterrompue d'heureux succès.

L'enfant apprend à parler et à marcher par cette expérience tâtonnée qui le pousse de victoire en victoire jusqu'à la perfection technique. Nos enfants vont de même, crayon en main, fiers de leur œuvre, comme le laboureur qui siffle en creusant ses sillons.

Et c'est cette joie dans la création qui est le signe majeur d'une pédagogie de vie et d'humanité.

Un corps et une tête



Voici donc que, de la masse informe, commencent à se dégager un corps et une tête.

8. — René 310

9. — Mariette 300

Selon le même processus se perfectionnent le poussin et le canard.

(Vous trouverez facilement dans les dessins libres de vos enfants des témoins de ce stade de l'évolution, les réussites pouvant prendre, bien entendu, les aspects les plus divers. Seule compte l'indéniable réalité du processus).

Les âges peuvent varier également. Parce que notre enquête porte sur une moyenne d'enfants normaux, les âges que nous donnons peuvent être considérés eux-mêmes comme à peu près normaux.

Si le processus mentionné ici à 500 se produit chez votre enfant à 405, c'est que votre enfant est précoce dans son développement intellectuel (le mot intellectuel étant dans son sens large et non exclusivement cérébral et scolastique).

Si l'enfant n'accède à ce stade qu'à 700, il est sûrement retardé.

Ce sont là les principes mêmes de notre mesure de l'intelligence telle que nous l'avons définie dans notre livre : *Méthode naturelle de dessin*.



10

10. — Victor 411



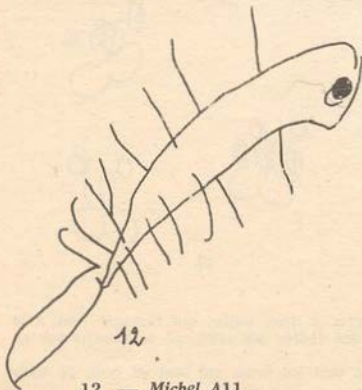
11

11. — Jean 402

L'oiseau se détache de sa destinée terrestre

L'oiseau n'a pas encore pris son envol. Il se détache difficilement de sa destinée terrestre.

Voilà deux oiseaux qui ne se distinguent des « bêtes » à ce stade que par la forme allongée d'un corps qui s'incurve légèrement pour prendre progressivement l'allure coutumière des oiseaux tels que nous les verrons dessinés plus loin.



12

12. — Michel 411



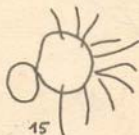
13

13. — Michel 411

A cet oiseau larvaire, il ne manque que... les pattes et les ailes.
Nous allons les voir naître.



14. — Georges 404

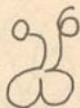
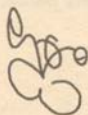


15. — Une pintade de Michelle 408

Les voies logiques ne sont pas toujours celles exclusives de la création. La vie est multiple et certaines formes s'ouvrent parfois sur des horizons inattendus.

Nous allons voir se différencier une création qui donnera progressivement pattes, puis ailes, aux organismes qui affronteront alors l'aventure de l'envol.

Mais il est des audacieux qui semblent avoir donné à l'élément « oiseau » une origine plus aérienne, comme ceux qui, dans leurs rêves, les font naître des étoiles ou des fleurs. Voici au moins deux documents caractéristiques.



17

A 608 Georgette a donc dessiné :
d'une part, dans le document 16, des bêtes à deux pattes qui tiennent tout à la fois du terrien et de l'aérien, et d'autre part des étoiles qui semblent se transformer en oiseaux.

Dans le document 17 du même auteur, ce sont les fleurs qui sont en train de subir cette transformation en oiseaux.



18



19

Dans le document 18, toujours de *Georgette*, nous voyons l'élément que vous trouverez exactement semblable dans la genèse de l'homme prendre aussi son envol.

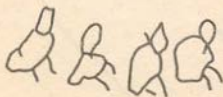
On remarquera qu'il s'agit là d'une enfant beaucoup plus âgée, qui semble en retard de 2 ans sur l'âge normal et qui, pour essayer de « rattraper », prend des chemins de traverse.

Ce sont ces chemins de traverse, que nous ne signalons ici que pour mémoire, qui marquent souvent d'une originalité surprenante les œuvres des anormaux.

Nous reprenons donc, après cette variante, l'évolution que nous dirons plus normale et qui fait se dégager provisoirement, par expérience tâtonnée, les attributs majeurs du type oiseau.

Voici le document 19 *Louis 403*, un « oiseau » qui se présente déjà avec une tête et deux yeux et des embryons d'ailes.

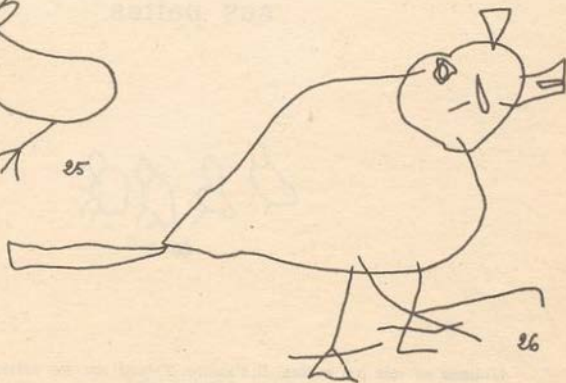
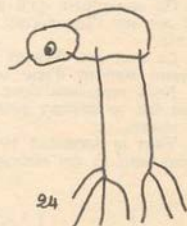
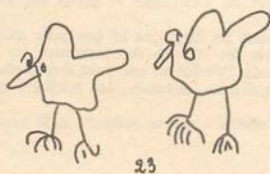
L'oiseau se dresse sur ses pattes



20

L'oiseau ne vole pas encore. Il s'assure d'abord sur ses pattes naissantes.

20. — *Francis 507*

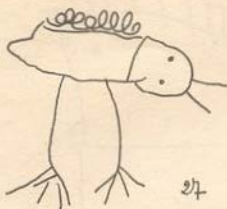


Le poussin se met debout :

- 21. — Francis 507
- 23. — Michelle 411
- 25. — Pierrot 410

- 22. — Dom. Lobjois 407
- 24. — Charles 405
- 26. — Louis 405

Deux ou quatre pattes



Et l'oiseau commence à picorer :
27. — Charles 409



28. — Riri 501

Cela dépend des nécessités de l'équilibre, de la mesure aussi où, dans l'esprit de l'enfant, l'oiseau s'est détaché de sa vulgaire nature animale.

Deux ou quatre pattes ! Ce n'est jamais pour les enfants qui dessinent une question d'arithmétique. Un canard peut avoir, même avec quatre pattes, plus d'attributs majeurs du canard qu'un vulgaire dessin à deux pattes.

D'ailleurs, n'y a-t-il pas des animaux dont on se demande sérieusement s'ils sont oiseaux ou souris ?

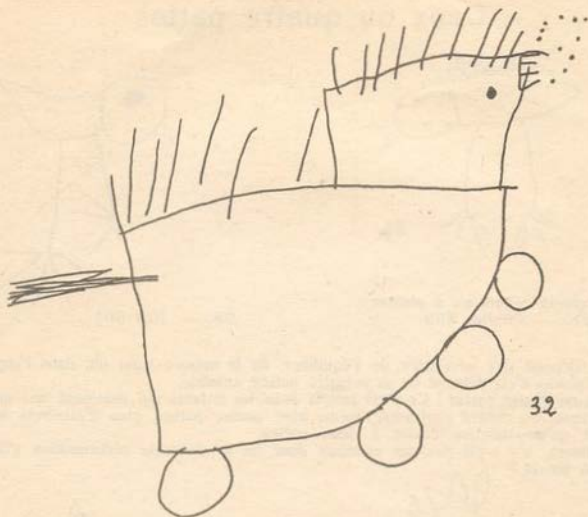


29. — Pierrot 607

30. — Joël 602

Ces deux oiseaux de Marie-José (506) ne sont-ils pas des oiseaux à belle allure, et n'oublions-nous pas nous-mêmes, en les regardant, qu'ils ont 4 pattes.

31. — Marie-José 506



Et même un poulet à roulettes !
Cela existe bien, n'est-ce pas, à *Uniprix* !
32. — Jacques 405



Nouvelle étape vers la différenciation : la tête à expression humaine.
Contrairement à ce qu'on pourrait croire, le bec n'apparaît qu'accidentellement comme attribut spécifique de l'oiseau.

L'expression humaine de la tête est sans doute le reliquat d'un stade courant — nous le verrons dans une prochaine genèse — dans le dessin des animaux. Nous avons énormément d'animaux à figures humaines d'ailleurs hautement expressives.

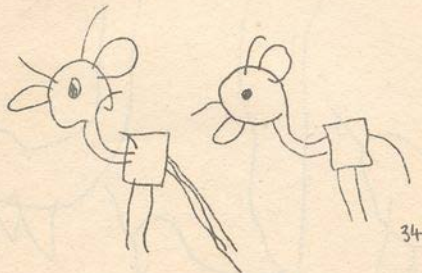
33. — Pierrot 500

Symphonie en carré

Nous avons parlé dans notre *Genèse de l'Homme*, d'une symphonie en carré très caractéristique et assez commune.

Solange, qui a dessiné des oiseaux mécaniques, a certainement trouvé là un mode d'expression simple, à la portée des plus maladroits, et qui réussit.

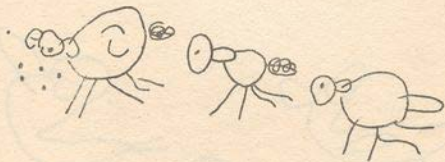
34. — Solange 505



34

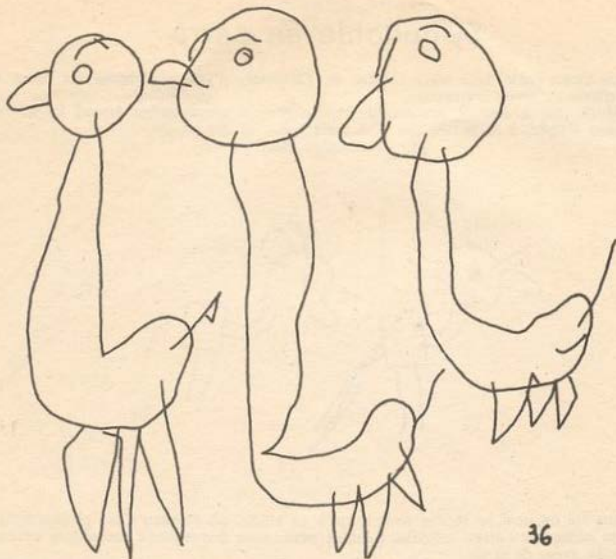
Et ma foi on peut se rendre compte qu'à ce stade, où l'oiseau s'est péniblement dégagé de sa commune nature animale, l'enfant peut, avec des moyens techniques excessivement réduits, créer de la vie.

Voici Jeannette qui donne du grain à des poules squelettiques mais extraordinairement dynamiques.

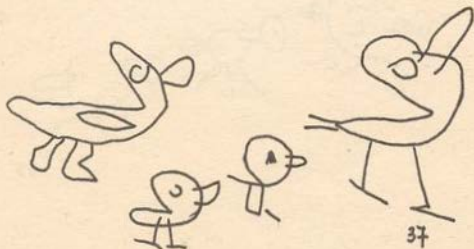


35

35. — Jeannette 506



Et Marie-France a dessiné une belle page de canards qui se promènent.
36. — Marie-France 402



Dans le document 37 (Paule 504) la famille s'est réunie pour admirer le Père Canard.

Naissance des plumes et des ailes



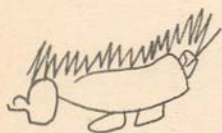
38



39



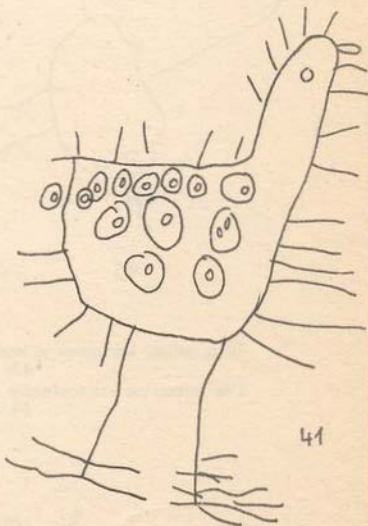
40



42



41



Un oiseau, cela a des plumes... A l'origine, ces plumes ne se distinguent pas encore du poil ou de la laine des autres animaux.

Des oiseaux sur la route.

38. — Louise 504

Les oiseaux mammifères.

39. — Mariette 404

et 40. — Danielle 510

41. — Suzanne 406

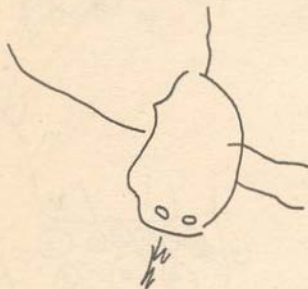
42. — Mariette 407

L'oiseau prend son vol

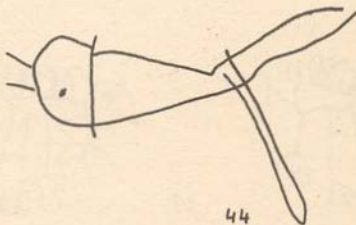
Il faut voir dans l'apparition relativement tardive des ailes, moins un manque d'observation des enfants, que la difficulté technique du dessin des ailes et du vol.

On ne tient pas suffisamment compte dans les imperfections du dessin d'enfants de cet élément de difficulté technique. Essayez vous-même de dessiner un oiseau au repos ou prenant son vol, vous vous heurterez à des tâtonnements qui ne vaudront peut-être pas mieux que les réussites enfantines.

Nous allons donc voir les étapes de ce tâtonnement et la variété des solutions envisagées.



43



44

Deux pattes, une queue et une antenne directrice, c'est la poule :

43. — Daniel 402

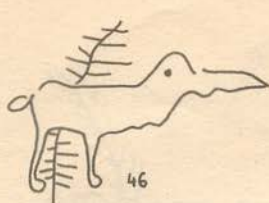
Une mécanique extraordinaire avec un gouvernail :

44. — Louis 404

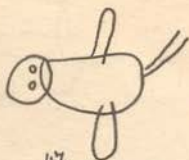


45

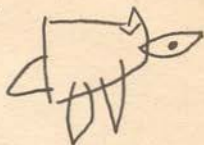
Et les corbeaux de Francis (507) document 45, sont désormais totalement équipés, avec corps, pattes, bec et deux ailes filiformes.



46



47



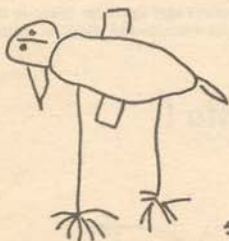
49



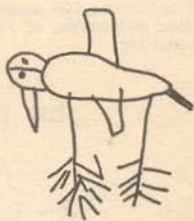
50



48



51



Un phénomène intermédiaire :

Le mammifère ailé, avec un bec énorme et deux ailes bizarrement placées :

46. — Joseph 510

Les ailes prennent forme :

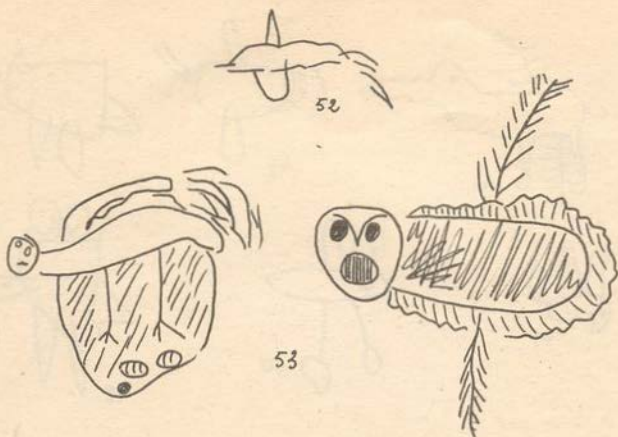
47. — Pierre 410

48. — Liliane 403

49. — Victor 411

50. — Pierre 510

51. — Victor 508



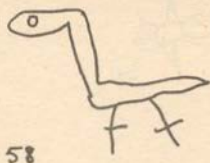
Dans le document 52 de *René*, les ailes ne sont pas tellement en progrès mais l'ensemble a déjà une allure aérodynamique que nous rencontrerons caractérisée dans les documents ultérieurs.

Le document 53 de *Georges* 508 semble opérer une synthèse entre le mammifère matériel à figure mi-animale mi-humaine, et l'oiseau emmitoufflé dans sa fourrure et muni de deux belles plumes à aigrette.

En piste !



Le corbeau de *Georges* (504) document 54, s'est posé comme un gros avion ailes déployées à côté des brebis.



L'oiseau de Mariette (405) met en place ses mécanismes avantageux.

55.
La brebis poule de Georges (510) hésite à se détacher du sol.

56.
La ligne élancée des canards :

57. — Jacques 411

58. — Paule 510



Le coq de *Bernard* (604) agite les plumes de sa queue.

59.

Les canards de *Mariette* (505) s'ébrouent.

60.

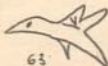
et replient leurs ailes.

61.

L'oiseau s'envole



62.



63.

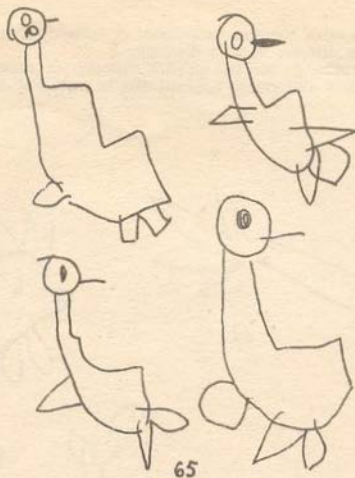


64.

62. — *Charlotte* 408

64. — *René* 501

63. — *Bernard* 503



Et, en bas, sur la terre, le peuple des canards :

65. — Marie-Jeanne 405

L'enfant est désormais capable de dessiner un oiseau avec quelques-unes de ses caractéristiques essentielles.

Comme pour le dessin de l'homme, nous assistons alors à la plus fantaisiste des variétés.

Le problème n'est pas, en effet, pour l'enfant pas plus que pour l'adulte, de dessiner un oiseau ressemblant. Auquel cas toutes les poules, tous les canards, tous les cygnes dessinés par les enfants se ressembleraient comme se ressemblent des photographies.

Mais l'art à tous les degrés est choix et mise en valeur des éléments dominants, de ceux qui attirent tout particulièrement l'œil et qui donnent à l'œuvre sa qualité définitive.

Comment est fait ce choix ? C'est le secret de l'art. Nous avons dit qu'il est, comme toute conquête humaine, le résultat d'un long tâtonnement servi tout à la fois par l'observation, par la comparaison avec l'œuvre d'adultes et d'autres enfants. D'où l'influence et l'importance de l'atmosphère artistique d'une classe qui fait du dessin et de la peinture non plus un exercice de copie de modèle, même si ce modèle est la nature, mais un travail profond de création en liaison avec les réalités du milieu.

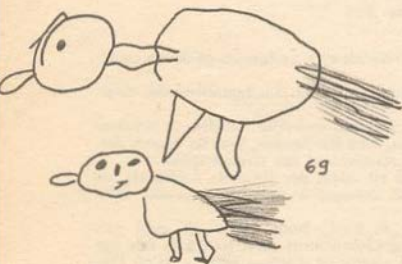
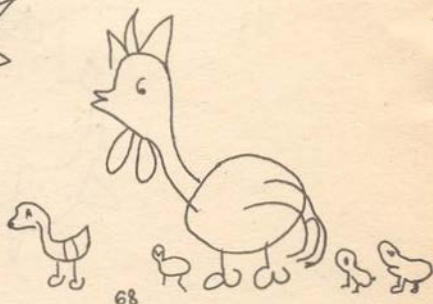
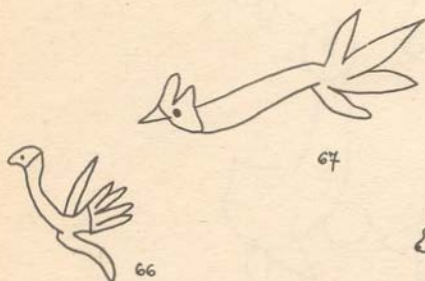
Et nous rejoignons alors l'art des artisans et des artistes moyenâgeux dont nos enfants semblent bien souvent avoir retrouvé la veine.

Il y a également, dans ces réussites, nous l'avons marqué bien souvent, une question de technique. Il y a des graphismes difficiles à réaliser, techniquement parlant, et, par contre, des coups de crayon définitifs.

Le processus de la genèse tel que nous le montrons n'est, en somme, que la longue expérience tâtonnée qui plie le crayon à la réalisation d'une œuvre originale où transparaissent encore les coups de marteau, mais que l'artiste n'en a pas moins imprégnée de sa marque.

Quelles sont les diverses solutions artistiques et techniques mises en valeur par nos enfants pour dessiner les diverses variétés d'oiseaux ?

1° Les ailes et la queue, du seul fait qu'elles existent, et animées par des coups de crayons soit dentelés, soit filiformes, donnent déjà le sentiment du mouvement.



66. — Serge 406
68. — Georges 502

67. — Simone 500
69. — Gérard 506

70. — Marianne 508

2° Ou bien elles donnent le sentiment de la légèreté et du déplacement rapide pour les oiseaux dont la véritable fonction est de voler :



71. — Dominique 603

72. — Christian 502

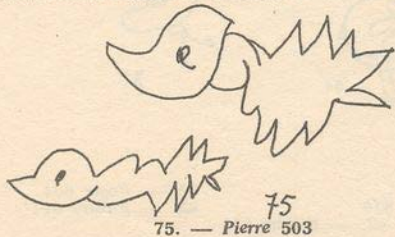
3° Très souvent l'enfant n'est pas parvenu techniquement à dessiner les ailes qui font autour du corps de l'oiseau une vaste masse comme un parachute :



73. — Steven 503

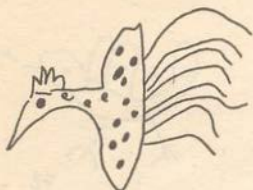
74. — Steven 503

4° Ou bien l'oiseau s'agit avec un corps en accordéon qui semble vriller l'air tel une hélice.



75. — Pierre 503

5° Jean-Claude à 607 a même dessiné une véritable machine volante, peut être quelque peu inspirée des jouets commerciaux.



76

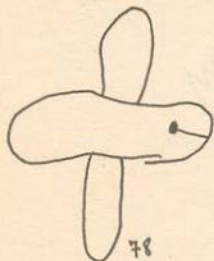


77

76. — Jean-Claude 607

77. — Françoise 608

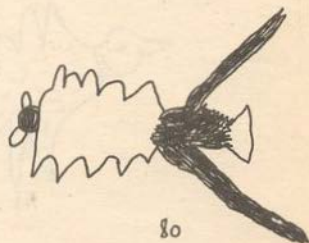
6° Certains enfants créent de véritables mécaniques, visiblement inspirées des avions :



78



79



80



81



82

78. — Louis 509

80. — Alain Gérard 510

82. — Klébert 611

79. — Roger 604

81. — Klébert 611

7° Les oiseaux filiformes, qu'on dessine d'un trait, sans lever le crayon, comme un jeu.

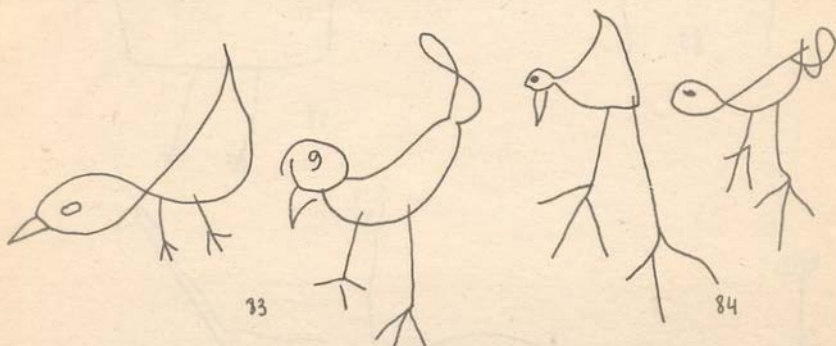
Il serait curieux de filmer un enfant dessinant un oiseau selon cette technique : le corps, la tête un peu plus petite, le bec plus ou moins long selon l'éloignement de la proie à atteindre, deux pattes, c'est simple, et une virgule pour queue.

Pilar, ayant perfectionné sa technique, dessine de quatre coups de crayon l'oiseau ci-dessous :

- un 8 pour le corps et la tête ;
- la virgule de la queue ;
- les deux pattes ;
- le point de l'œil.

L'oiseau est parfait et dynamique.

Nous trouvons, réalisées par cette technique, ou une technique approchante, des réussites très variées, dont quelques-unes sont de vrais chefs-d'œuvre :



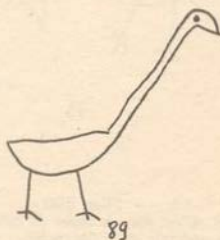
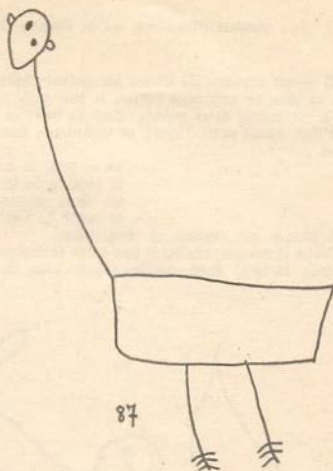
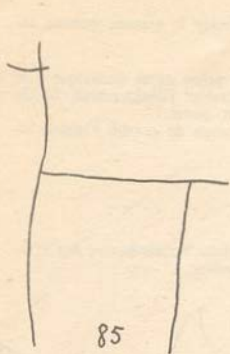
83. — *Pilar* 500

84. — *L'autruche*

8° C'est dans le cadre de cette technique filiforme que nous pourrions classer notre genèse spéciale de l'Autruche.

Car, et c'est assez caractéristique, nous n'avons pas, dans notre stock considérable de dessins, une grande variété d'oiseaux. D'abord la bête, puis l'oiseau, puis le canard, la poule et ses poussins, quelques hirondelles, quelques cygnes et paons exceptionnellement. Et ensuite l'autruche, sans doute parce qu'elle est spectaculaire et facile à réussir dans ses caractéristiques. Comment distinguer techniquement une hirondelle d'un moineau ou d'un merle ? On distingue la poule, le canard et l'oiseau qui volent. C'est une classification élémentaire mais suffisante.

Avec l'autruche ! On ne sait pas au juste si elle a deux pattes ou quatre, mais ce qu'on sait, c'est qu'elle a un long cou. Il suffit de dessiner des pattes et un corps quelconque, avec un cou allongé ; on a l'autruche. C'est à la portée du plus maladroit. Qui y réussit, d'ailleurs, sans grande vertu artistique !



85. — Philippe 411
87. — Marie 504
89. — René 506

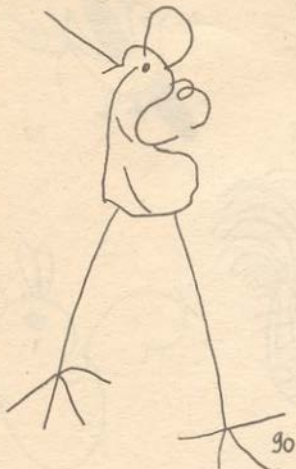
86. — Georges 503
88. — Robert 501

9° Le coq en croissant.

C'est également un coup à saisir comme l'oiseau filiforme. Nous l'avons déjà vu se dessiner dans les tout premiers graphismes non différenciés des débutants.

Nous aurons, dans ce domaine, toute la gamme, depuis le croissant simple à peine habillé de deux pattes jusqu'à nos plus belles réussites artistiques.

Comme c'est cette technique qui donne les éléments les plus décoratifs, nous allons quelque peu ici la liste des prototypes :



90. — Marie Paule 407
 92. — Gilda 5001
 94. — Marie Paule 500
 96. — Roger 501

91. — Louis 407
 93. — Marie Paule 411
 95. — Denis 500



97



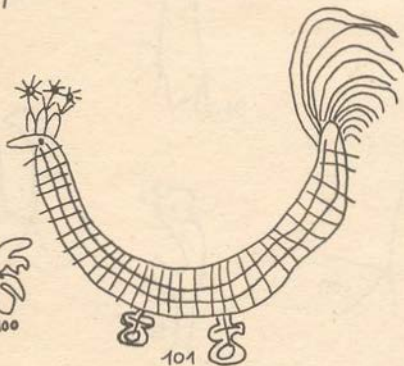
98



99



100



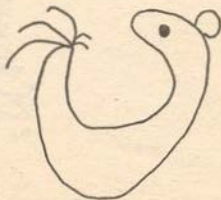
101



102



103



104



105

97. — Marie Jeanne 603
99. — Michel 606
101. — Josette 707
103. — » 709

98. — Michel 606
100. — Irène 601
102. — » 708
104. — » 709

105. — » 711

Et admirons, pour terminer :
La belle poule de



106

106. — Denis 507

10° *L'oiseau complexe, œuvre d'art :*

Et nous arriverons enfin, à des âges peu différents d'ailleurs, au dessin artistique de l'oiseau moins schématique, plus complexe, plus près aussi de la réalité vivante, l'oiseau sur lequel on pourrait déjà mettre un nom de famille ou de variété, qui n'est ni la copie de la nature, ni la copie d'un dessin ou d'une photo, qui est l'oiseau vu par un œil aigu, observateur et créateur, qui le marque déjà de son génie pour associer à la nature toujours inimitable, le souffle souhaitable de l'œuvre d'art.

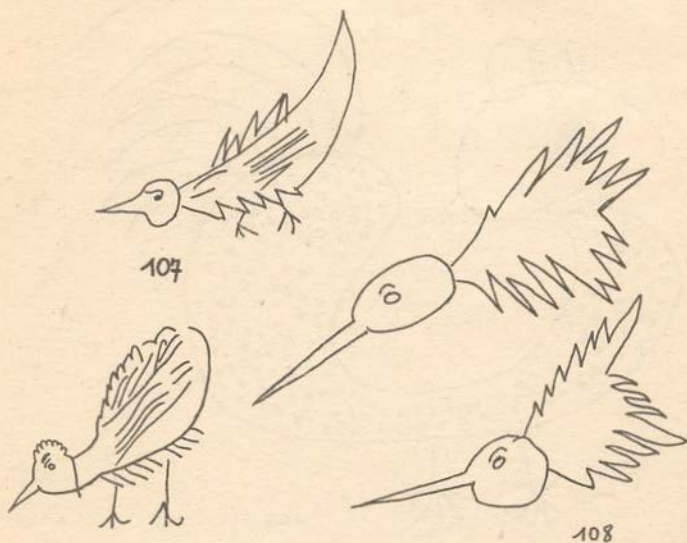
Le cycle est désormais accompli, du graphisme informe où l'on distingue vaguement la « bête » au dessin artistique de la poule ou du paon.

Il y manque malheureusement, pour quelques-uns de nos prototypes, la couleur, sans laquelle on ne conçoit pas un oiseau.

Le cycle est accompli. Mais il n'y a pas eu progression méthodique, marquée à chaque degré par une certaine portion de perfection.

Il ne s'agit point ici d'exercices scolaires mais de réalisations vivantes, qui, à chacun de leur stade, comportent un plus ou moins grand degré de perfection selon la valeur de l'artiste. On ne peut pas dire que *Jean Alain*, qui a dessiné des hirondelles si dynamiques, a fait plus parfait que *Pilar* avec son oiseau en 8 avec un bout de queue si prestement élevé.

C'est à tous les stades que nous nous émerveillons, et que l'enfant s'émerveille.



107. — Jean Alain 705

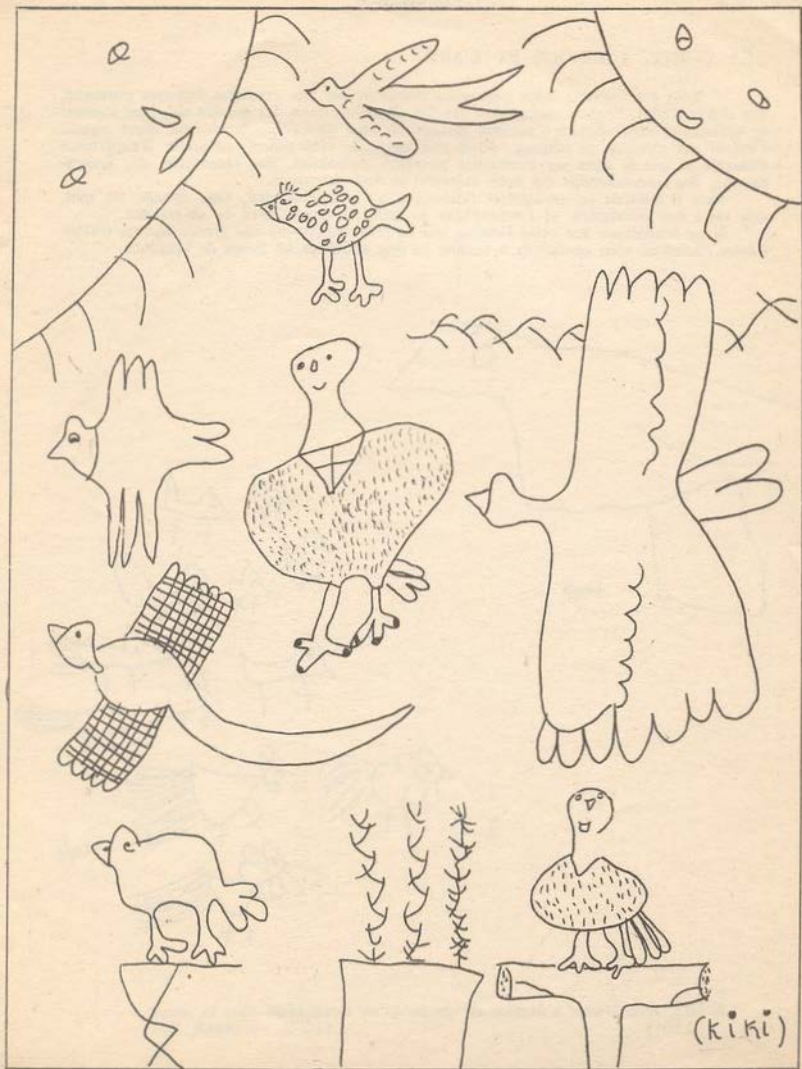
108. — id. 705

Ce qu'il sera capable de faire ?

Il suffit d'examiner cette planche unique réalisée par Kiki, où il semble avoir paradoxalement groupé les techniques les plus variées, comme déjà un grand artiste qui a de nombreuses cordes à son arc, qui ne se contente pas de copier la nature, mais sait l'interpréter audacieusement.

Qui sait être l'enfant artiste dessinant l'oiseau ?

109. — Kiki 605

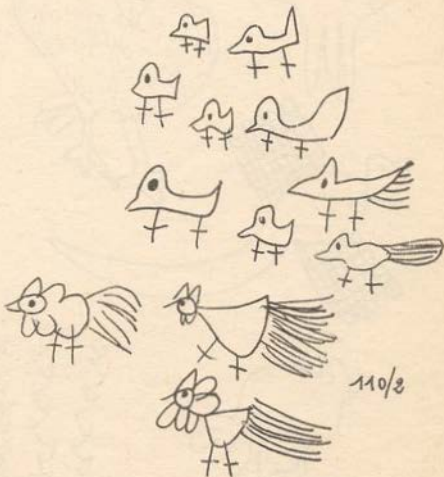
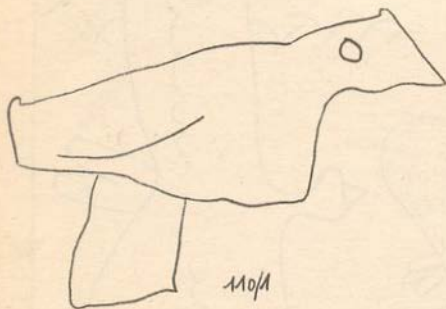


LA VERITE, L'HUMOUR ET L'ART

Nous terminerons cette genèse en montrant par des exemples typiques comment, aux divers stades, l'enfant réalise non pas des ébauches, mais des œuvres qui, bien souvent se suffisent et auxquelles on n'ose plus toucher de peur d'en ternir le charme. Tout comme l'enfant qui s'essaye au langage, selon une méthode évidemment naturelle d'expérience tâtonnée et qui a, dans ses trouvailles pourtant malhabiles, des raccourcis, des comparaisons, des sous-entendus qui nous étonnent et nous émeuvent.

Mais il faudrait les enregistrer fidèlement au magnétophone. Que change un mot, que varie une intonation, et l'atmosphère se ternit. L'œuvre perd de sa majesté.

Nous souhaitons que cette Genèse, qui se présente comme une grande fresque d'étonnantes réussites, vous encourage à cueillir en leur fraîcheur les fleurs de l'enfance.



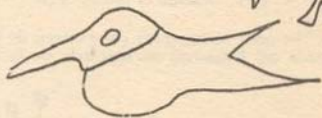
À 503, Jean Michel a dessiné un oiseau qu'on dirait taillé dans la pierre :
110/1. — Annie 705

Alain Barthot (605) a longtemps tâtonné et notre Genèse comporte toute une gamme de ses dessins aux divers âges.

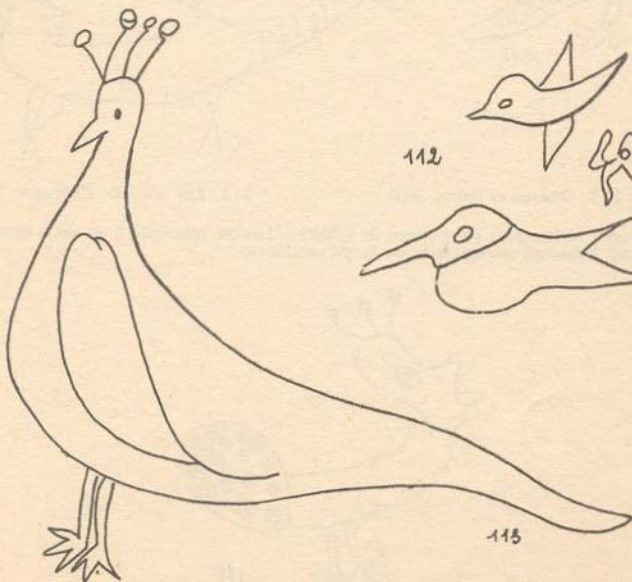
Ses réussites l'ont naturellement conduit à saisir dans ses modèles les lignes et les couleurs qui leur sont essentielles.



112



113



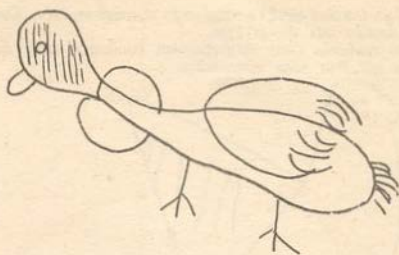
111. — Barthot Alain 606
113. Le paon id. 606

112. — id. 606

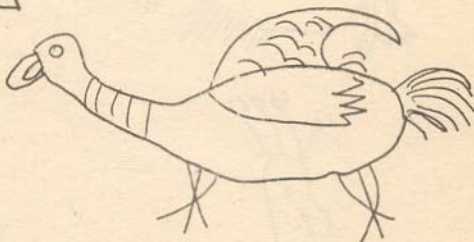


114

114. Oiseaux et paons. 610



115



115. Les oies de Geneviève 702

Et nous terminerons par l'oiseau de Gilbert (810) qui ressemble à un vieux monsieur attardé qui bougonne au spectacle de la vie qui passe :



116

116. — Gilbert 810

Serein, impassible et majestueux, l'oiseau de *Jean Bernard Blandinier*, 13 ans, apparaît comme le témoin définitif de la lignée dont nous venons de marquer les étapes :



Ont collaboré à cette Genèse :

- AUGMONTEL — Tarn (Mme Cauquil)
LES COSTES GOZON — Aveyron (M. Cabanes)
ECOLE FREINET — Alpes-Maritimes
SAINT-BENOIT — Vienne (Mme Barthot)
SEBAZAC CONCOURES — Aveyron (Mme Teyssié)
VAISON LA ROMAINE — Vaucluse (Mme Février)
et
CANNES — Alpes-Maritimes (Dominique Moran)
CLERMONT — Oise
CRISSEY — S. & L. (Mmes Lagoutte et Miconnet)
CUTRELLES — S. & M. (Mme Thèmereau)
ESTOURMEL — Nord (Mme Sence)
FONTAINE AU PIRE — Nord
LAON — Aisne (M. Lobjois)
LE THONORET — B. du Rh. (Mme Challulau)
MANDAGOUT — Gard (Jean Ribard)
METZ — Moselle (M. Blaser)
MONTIGNY LES METZ — Moselle (M. Leroy)
OUJDA — Maroc (Mme Morel)
PHILIPPEVILLE — Alger (Mme Gaudinò)
PIERREFITTE — Seine (Mme Léonetti)
PLERIN BOURG — C. du N. (M. Auvray)
PRESLES — S. & O. (Mlle Brun)
ROGNES — B. du Rh. (M. Jacquème)
SAINT-MAUR — Oise (M. Cadet)
TAMANRASSET — Hoggar (M. Gast)
TOULOUSE — Hte-Garonne (Mmes Frustié et Miquel)
TOURMONT — Jura (Mlle Virard)